Marin

Alexandre

CNAM

Chaire D.S.O.

DSY221

Fiche de lecture sur

« L’argent »

d’Emile Zola

1891

marin.alexandre@free.fr Année 2010-2011

Sommaire

Biographie d’Emile Zola ………………………………………………………………pages 3-4

Bibliographie d’Emile Zola …………………………………………………………..pages 4-5

Résumé du livre par chapitre ………………………………………………………pages 6 -12

Les Postulats ……………………………………………………………………………….pages 12-13

Les hypothèses ……………………………………………………………………………page 14

Les démonstrations …………………………………………………………………….pages 14-15

Les principales conclusions ………………………………………………………… page 16

Discussions et critiques ……………………………………………………………….pages 16-17

Actualité de la question ……………………………………………………………….page 17

Biographie d'Émile Zola

Émile Zola est né le 2 avril 1840 à Paris. Son père était ingénieur civil et favorable au libéralisme économique, il décède en 1847 laissant Émile Zola alors seul avec sa mère. Zola gardera le souvenir de son père comme un héros modèle novateur. Il s'inspirera de lui pour écrire certaines œuvres comme : « Au bonheur des dames », « L'argent » et « Travail ».

Après ses échecs au bac en français, Émile Zola décide d'abandonner ses études pour s'adonner à divers petits métiers. Durant sa scolarité, à Aix, Émile Zola a eu comme ami Paul Cézanne ce qui lui permit de rencontrer beaucoup d'artistes. En 1862, il rentre à la maison d'édition Hachette en tant que commis, il deviendra assez rapidement chef de la publicité. Il commence aussi à écrire des contes dont le premier a été publié en 1864 (« Contes à Ninon »). Son travail au sein de Hachette lui permit de se constituer un carnet d'adresses, ainsi que d'observer le fonctionnement d'une grande maison d'édition. Il quitta son poste à la maison d’édition le 31 janvier 1866 afin de pouvoir écrire en tant que journaliste dans un premier temps, puis critique d'art, critique littéraire et journaliste d'opposition au régime du second empire à partir 1868.

Émile Zola se passionne pour de grands auteurs de l'époque tels que : Alphonse Daudet, Gustave Flaubert, Edmond de Goncourt. L’année 1860 marquant la fin du romantisme grâce aux découvertes scientifiques, une remise en question de la conception même de l'homme, de son avenir et de son rôle dans la société intervient. Zola participe à ce mouvement en emboîtant le pas aux frères Goncourt qui avaient théorisé la nécessité de créer le roman sur des faits vrais et des « documents humains ».

Émile Zola devient le théoricien et chef de file du naturalisme littéraire à la fin du XIXe siècle. Il expose cette théorie dans la préface de «Thérèse Raquin » : « J'en suis donc parvenu à ce point : le roman expérimental est une conséquence de l'évolution scientifique du siècle ; il continue et complète la physiologie, qui elle-même s'appuie sur la chimie et la physique ; il substitue à l'étude de l'homme abstrait, de l'homme métaphysique, l'étude de l'homme naturel, soumis aux homox et déterminé par les influences du milieu ; il est en un mot la littérature de notre âge scientifique, comme la littérature classique et romantique a correspondu à un âge de scholastique et de théologie ». C'est dans le roman expérimental (1880) qu’Émile Zola aboutit sa théorie sur le naturalisme. La théorie du naturalisme selon Zola implique l'utilisation d'une méthode purement scientifique se rapprochant de celle mise en œuvre par les sciences naturelles, dont la première utilisation a servi dans la critique positiviste des phénomènes littéraires par Charles- Augustin Sainte-Beuve et Hippolyte Taine. Émile Zola considère que : « le romancier est fait d'un observateur et d'un expérimentateur ». Ce courant s'estompa à la fin du XIXe siècle. En effet, Émile Zola est accusé de méconnaître les sciences dont il se réclame, et surtout de privilégier l'ordure et l'obscénité.

Le jeudi 13 janvier 1898, le journal L’Aurore publie la synthèse de l'affaire Dreyfus, rédigée par Zola, sous le titre «J'accuse ». Cette publication avait pour but de démontrer la machination antisémite qui s'est opérée envers M. Dreyfus. Émile Zola fut condamné à un an de prison. Avant que la sanction ne devienne exécutoire, conseillé par ses amis, il s’exile à Londres. Il reviendra en France après que le jugement de 1894 du capitaine Dreyfus ait été cassé. Ayant beaucoup d’ennemis, la fin de cet exil marqua le commencement du déclin de sa reconnaissance. Émile Zola décèdera le 29 septembre 1902.

Bibliographie d’Emile Zola.

1864 Les Contes à Ninon.

1865 La Confession de Claude

1867 Thérèse Raquin

1868 Madeleine Férat

1870 La Fortune des Rougon

1971 La Curée

1873 Le Ventre de Paris

1874 La Conquête de Plassans

1875 La Faute de l'abbé Mouret

1876 Son Excellence Eugène Rougon

1877 L'Assommoir

1878 Une Page d'amour

1880 Nana ; Les soirées de Médan

1882 Pot bouille ; le Capitaine Burle

1883 Au bonheur des dames

1884 Naïs Micoulin ; La joie de vivre

1885 Germinal

1886 L'Œuvre

1887 La Terre

1888 Le Rêve

1890 La Bête humaine

1891 L'Argent

1892 La Débâcle

1893 Docteur Pascal

1894 Lourdes

1896 Rome

1898 Paris

1899 Fécondité

1900 Travail

1901 La Vérité en marche

1903 Publication posthume de Vérité

Chapitre un.

Aristide Saccard est un homme d'affaires, qui, après des années de formidables trafics sur les terrains du nouveau Paris, a dû liquider ses affaires en octobre 1863. Ce n'est qu'après sept mois d'absence qu'Aristide revient à la Bourse. Il souhaite avoir une entrevue avec le banquier juif Gundermann dont la réputation de « maître de la Bourse et du monde » n’est plus à faire. Pour cela, il rencontre un intermédiaire, le député Huret, dont le frère est le ministre de l’intérieur Eugène Rougon.

Le député Huret apprend à Aristide qu’Eugène lui refuse cette rencontre avec le banquier. Ce refus pousse Aristide à se relancer dans les affaires, il souhaite fonder une maison de crédit. Pour se faire, il se rend chez Bush un usurier juif trafiquant de pierres précieuses et qui achète des créances impayées. Bush est aidé par la Méchain pour se faire payer les créances. Bush refuse d'aider Saccard tant que ce dernier ne s’est pas refait. Saccard a rencontré Sigismond le frère de Bush dans le but de se faire traduire une lettre du russe.

Sigismond est entretenu par son frère dont il ignore tout le trafic. Sigismond fait part de son rêve de société idéale à Saccard, celle de « juste travail » dont il est en train d'écrire les grandes lignes.

Chapitre deux.

Saccard s’est installé dans l'hôtel de la princesse d’Orviedo. Veuve, celle-ci a appris, après la mort de son mari, l’origine frauduleuse de la fortune qu’il avait acquise. C’est pourquoi elle souhaite offrir sa fortune aux misérables. Saccard lui offre son aide pour la réalisation et la gérance d'une maison pour accueillir 300 enfants ramassés dans la rue afin de les réinsérer par l'intermédiaire du travail : l'Œuvre du Travail. Saccard, en tant qu'homme d'affaires et rêvant de revenir aux affaires, ne peut s'empêcher de vouloir s'associer avec la princesse et de l'épouser pour s'occuper de ses fondations et en créer de nouvelles : celle-ci refuse. Malgré cela, la situation de Saccard demeure inchangée en ce qui concerne la gestion de l'Œuvre du Travail.

Il tisse des liens avec l'ingénieur Hamelin et sa sœur Caroline, également clients de l'hôtel. Hamelin est à Paris pour rechercher des commanditaires pour de nombreux projets de valorisation du Proche-Orient. Saccard, enthousiaste par ses projets, décide de créer une maison de crédit pour pouvoir financer ces derniers. Il procure des petits travaux à l'ingénieur Hamelin et embauche sa sœur comme gouvernante pour répondre à leur mal d'argent personnel. La comtesse de Beauvilliers, propriétaire de l'hôtel voisin, ruinée par son mari, masque sa gêne aux yeux des autres en se cachant « dans son orgueil nobiliaire ».

Chapitre trois.

Saccard, dans le but de créer une société anonyme « Banque Universelle », va recueillir des informations auprès de Mazaud, agent de change, sur un spéculateur bien connu : Daigremont. En rencontrant Mazaud dans son appartement il observe un jeune couple heureux avec ses enfants.

D’autre part, Saccard essaie d'avoir le soutien de Gundermann. Mais ce dernier refuse car il juge ce projet trop passionné. Saccard va prospecter auprès d'autres personnes, notamment le marquis Bohain, le député Huret, Daigremont et Sédille. Tous les cinq s'accordent pour créer une maison de crédit au capital de 25 millions divisés en 50 000 actions de 500 Fr. Par la suite, Kolb, un banquier trafiquant d'or, les rejoint. Saccard souhaite écraser Gundermann le banquier juif, la question juive se pose dans cette haine naissante.

Chapitre quatre.

La création de la maison de crédit traîne pendant cinq mois, de ce fait Saccard pense faire affaire uniquement avec la princesse d’Orviedo. Celle-ci trouve que les projets d'Hamelin ont un bien-fondé comme par exemple le fait d'installer le pape à Jérusalem, ce qui la convainc d'autoriser l'installation de la banque au rez-de-chaussée de son immeuble. Cependant, elle ne veut pas prêter caution aux spéculations.

Mme Caroline angoisse vis-à-vis des irrégularités qu'elle aperçoit pour la création de la banque. Devant cette angoisse, Saccard lui explique que la spéculation est nécessaire et joue un rôle entraînant pour la réalisation de grands projets.

Sur les conseils d'un professeur déclassé, Saccard rachète le journal catholique « l'Espérance ». Cette manœuvre a pour but de cautionner la Banque Universelle auprès du pouvoir en place. Tout le monde se presse d'apporter de l'argent pour le faire fructifier le plus rapidement possible. Peu après ce fut le jour de l'assemblée générale constitutive dont Hamelin accepte d'être le président malgré la réticence de sa sœur. Saccard, lui, prend la place de directeur.

Chapitre cinq.

Début novembre. Au bout de quatre semaines, les travaux de la banque sont enfin terminés. Une discrétion toute cléricale apparaît dans la conception des locaux et sur les employés de la banque. Mme Caroline reçoit la visite de Bush pour lui faire part de sa découverte du fils caché de Saccard, Victor, issu d'une relation forcée dont il a acheté le silence auprès de la grand-mère maternelle de l'enfant treize ans auparavant. À la mort de la mère de l'enfant, c’est la Méchain, cousine de cette dernière, qui en a assuré la prise en charge. Mme Caroline ne souhaite pas en parler à Saccard pour le moment. La Méchain réclame la somme de 6000 fr, Mme Caroline lui donne 2000 fr qu'elle a empruntés à l'autre fils de Saccard : Maxime. Victor rentre à l'Œuvre du travail, qu'il révolutionne. Saccard mène une lutte contre la haute banque juive.

Le 25 avril, ce fut le jour de la première assemblée générale où Hamelin expose les projets qui vont se concrétiser en Orient et cela devant une assemblée composée de grands noms. Il découle de cette assemblée que le capital de la banque universelle doit être doublé. Eugène Rougon, en difficulté, accepte de soutenir la Banque Universelle à la seule condition que son journal défende son gouvernement. La bourse va avoir des bouleversements périodiques dus à « l'une de ces poussées folles de la spéculation ». Hamelin repart en Orient, inquiet.

Chapitre six.

En juin, la guerre est déclarée entre l'Autriche, la Prusse et l'Italie ce qui a pour conséquence de faire baisser les cours boursiers. Le 4 juillet 1866 fut le jour de la victoire de la Prusse sur l'Autriche. Huret a pu lire sur le bureau de Rougon une dépêche secrète annonçant la paix. Peu après, Huret et ses amis achètent des valeurs en nombre colossal ce qui leur permet, après l'officialisation de la paix, de faire d'énormes bénéfices. Dans ce « krach à la hausse », Gudermann a perdu d'énormes sommes et souhaite attendre le moment opportun pour jouer à la baisse l'action de la Banque Universelle dont le cours ne cesse de grimper.

Une assemblée extraordinaire a lieu le 15 septembre pour décider d'une augmentation de capital. Mme Caroline surprend des relations entre la baronne Sandorff et Saccard, ce qui l’a fait souffrir puisqu’elle est amoureuse du financier et qu'elle est devenue sa maîtresse.

Chapitre sept

Deux mois plus tard Mme Caroline prend connaissance de la relation entre la baronne et Saccard après qu’elle les ait surpris dans la garçonnière louée par l'amant en titre de la baronnre : le procureur Delcambre. Ce dernier surprend la baronne et Saccard, ce fut très violent entre les deux hommes, le procureur promet vengeance. Saccard est responsable de la montée fulgurante du cours de la banque universelle ; celle-ci inquiète Mme Caroline elle prend conscience de son impossibilité à influencer les choses, celle-ci dit « l'horrible argent qui salit et dévore ». Son frère lui fait part dans une lettre des avancements au Proche-Orient. Elle continue à travailler pour Saccard, elle l'aime parce qu'il contribue à créer de la vie, mais pour le reste, elle est sans estime pour lui.

Chapitre huit.

Saccard ouvre de nouveaux locaux gigantesques et emploie plus de 400 personnes, il mène une vaste campagne publicitaire ce qui a pour effet de drainer de plus en plus de petits et moyens souscripteurs pour la banque universelle. Cette ouverture coïncide avec l'exposition universelle en 1867.

Hamelin analyse le bilan établi par Saccard, il le juge incorrect mais, il n'est pas d'accord sur le rachat de ses titres par la banque. Saccard souhaite faire voter une augmentation du capital pour pousser l'action jusqu'au seuil de 3000 fr.. Pour ce faire il convoque une assemblée générale extraordinaire à l'hôtel du Louvre. Celle-ci approuve l'augmentation du capital sans se soucier qu’on pourrait éventuellement cacher quelques informations comme la catastrophe mexicaine.

Fier de cette montée en puissance, Saccard s'attaque à la banque juive. Il adopte une attitude afin que tout le monde le remarque pour générer une publicité notamment en payant les services de Mme Jeumont pour qu’elle l'accompagne au bal des ministres des affaires étrangères, Bismarck y était présent.

Chapitre neuf.

À l'automne 1867 Hamelin souhaite que la banque universelle soit transformée en banque catholique dans le but de se débarrasser de la banque juive : « toute une vaste machine destinée à écraser, à balayé du globe la banque juive ». Il se rend donc à Rome lors de son retour en Orient. La baronne n'ayant obtenu de conseils financiers de la part de Saccard, celle-ci décide d'aller voir Gundermann. Elle lui fait des avances dans le but fallacieux d'obtenir des conseils, mais celui-ci ne cède à la tentation. Gundermann lui propose ses conseils en échange d'informations sur l'état de santé de la banque universelle. Saccard apprend que Rougon est en colère des attaques proférées contre son gouvernement dans le journal de l'espérance, il apprend aussi que Delcambre est nommé ministre de la justice. La banque universelle est assaillie par une prolifération de rumeurs sur son instabilité.

Chapitre dix.

Les rumeurs du précédent chapitre se fondent sur le fait que la banque universelle fait des opérations de rachat de ses propres actions. Malgré les fluctuations boursières le cours de l'universelle atteint 3060 fr. Ce fut le triomphe pour Saccard. Les problèmes politiques à l'étranger présagent du pire malgré cette hausse (panama).

Le duel entre Gundermann et Saccard attire le regard de tout le monde. Gundermann est en mauvaise posture et craint même de devoir déclarer forfait quand la baronne l'informe que son opposant se trouve dans une situation de plus en plus difficile. Il apprend aussi qu'il escompte du papier de complaisance à l'étranger. Gundermann en fait la publicité et les personnes averties vendent leurs titres ; c’est ce qui va amorcer la chute de la banque universelle.

Chapitre onze.

Hamelin, à son retour, a une explication avec Saccard sur les irrégularités que ce dernier a créées. Saccard dit pour se défendre : « si l'on acceptait le succès, il fallait bien accepter les risques ». Maintenant Saccard ne peut plus compter sur Rougon pour l'aider du fait que ce dernier a besoin de la banque juive pour emprunter. Une plainte en escroquerie est déposée contre l'universelle par Bush : la banque universelle est déclarée en faillite. Hamelin et Saccard sont arrêtés, mais aucun des administrateurs ne sont arrêtés, malgré qu'ils aient tous fait de gros bénéfices dans le krach. En revanche c'est la ruine pour les petits porteurs, et, des banques s'écroulent.

Chapitre douze.

La princesse d’Orviedo a continué son investissement en bonnes œuvres et finit par s'endetter puis elle va se retirer dans un couvent. Alice de Beauvilliers après avoir été volée et violée par Victor qui s'est enfui, elle s'est retrouvée ruinée obligée de vendre l'hôtel pour aller vivre en location, en plus de se faire harceler par Bush.

Maxime dans son égoïsme ne veut rien connaître de son père et de son frère.

Saccard dans sa cellule de la prison de Mazas apprend par Mme Caroline les révélations qu'elle aurait dû lui faire plutôt et ce dernier est triste de n'avoir jamais pris le temps pour aller voir son fils. Sa volonté de revanche se transforme en haine vis-à-vis des juifs qui pour lui sont les seuls responsables de ce qui lui arrive aujourd'hui.

Grâce à l'intervention de Rougon, Saccard et Hamelin peuvent assister à leur procès en tant que prévenus libres, ils font appel de ce dernier qui les a condamnés à cinq ans de prison et 3000 fr. d'amende.

Hamelin s'enfuit à Rome pour commencer une nouvelle vie avec sa sœur qui le rejoint. Saccard décide de s'enfuir en Hollande où il ne peut s'empêcher de se relancer dans de nouvelles affaires.

Victor demeure toujours introuvable et, Sigismond décède

Madame Caroline accepte avec confiance ce que lui offre la vie.

Les postulats

Pour cette œuvre l’auteur s’est basé sur des faits réels qui l’ont marqué. C’est le cas de l’affaire du krack de l’Union générale qui conduisit celle-ci à sa faillite le 2 février 1882. L’Union Générale fut fondée en 1875 à Lyon par un groupe de banquiers catholiques et monarchistes et qui se trouvent en difficulté. Le 3 juin 1978 celle-ci avait comme capital 25 millions et un président fraîchement nommé au conseil d’administration Paul Eugène Bontoux polytechnicien, ingénieur des Ponts et chaussées, ancien chef de service de la banque Rothschild. Paul Eugène Bontoux vit en parallèle une carrière politique : il est élu conseiller général des Hautes Alpes. Sa candidature aux élections législatives de 1877 à Gap a été invalidée pour irrégularité électorale. Il a été directeur de petites compagnies ferroviaires, la Staatsbahn et la Sudbahn. En 1874 il a lancé un emprunt avec succès sur les marchés publics pour des exploitations de lignite en Autriche. Le directeur siégeant au côté de Paul Eugène Bontoux est Jules Feder. La chronologie qui a conduit l’Union à sa chute est la suivante :

1°) Banque d’origine catholique.

2°) Banque soutenue par le comte de Chambord prétendant au trône de France.

3°) Le Président de l’Union Générale est impliqué dans la vie politique française.

4°) L’appropriation d’informations normalement confidentielles rendue possible par le réseau de connaissance que possédait le président de l’Union Générale.

5°) L’usage de ces informations.

6°) La distribution de dividendes élevés : environ 32% en 1880.

7°) Pour maintenir ce taux de redistribution qui lui sert à nourrir son image de marque pour lui servir de publicité, l’Union est obligée de multiplier les augmentations de capital.

8°) L’arrivée au pouvoir en 1881 de Gambetta qui projette de racheter les chemins de fer français pour le compte de l’Etat, ce qui provoque une baisse.

9°) Cette baisse est favorable aux « baissiers » comme les Rothschild de confession Juive, anciens employeurs de Bontoux.

10°) L’union essaie d’empêcher la baisse en rachetant ses propres actions pendant deux mois.

11°) L’union possède un million de liquidité seulement pour 212 millions de dettes.

12°) Le 28 janvier 1882 l’Union doit suspendre ses paiements.

13°) L’arrestation le 1 février 1882 de Bontoux et Feder suite à un dépôt de plainte pour abus de confiance.

14°) La faillite est officiellement déclarée le 2 février 1882

15°) Bontoux et Feder sont condamnée en appel à 2 ans de prison et 3000 fr. d’amende.

16°) Bontoux quitte la France pour échapper à la prison.

17°) L’affaire de L’Union fait les choux gras de la presse spécialisé, les Rothschild son les seuls à être bénéficiaires de cette affaire.

18°) En 1885 Bontoux revient en France et publie en 1888 son livre qui s’intitule : L’union générale, sa vie, sa mort, son programme.

19°) Bontoux dans son livre implique la responsabilité du krach aux « baissiers » dirigés par un syndicat israélite de banquiers parmi lesquels figurent les Rothschild. Bontoux parle aussi dans son livre de : « coalition juive et maçonnique » . Pour lui, les juifs veulent s’accaparer de la totalité de l’or et de l’argent que le globe terrestre a livré ou livrera ». Bontoux accuse la secte maçonnique de faire la guerre aux chrétiens.

Toute cette chronologie a été reprise par Zola dans « l’argent ».

Et elle s’oriente sur 3 axes qui sont influant dans le monde de la finance : religion, politique, la folie passionnelle. Le monde de la finance à des répercutions sur la qualité de vie

Les hypothèses

Zola n’attaque ou ne défend en aucun cas l’argent. L’argent pour lui est une nécessitée pour l’évolution de la condition de vie, Zola démontre que la création de l'Œuvre du Travail n’aurait pu voir le jour sans l’aide de l’argent de Saccard qui pourtant provient de fond peu honorables.

L’argent dans le monde boursier du second empire, a permis à beaucoup de petits affairistes de s’enrichir ; la politique est une des conditions de réussite du monde boursier mais celle-ci à ses travers : la corruption ?

Le travail de l’argent, allers-retours sur les marchés, prêt d’argent… oppose catholicisme et judaïsme dans le rapport à l’argent et forme un clivage supplémentaire à celui de la politique : celui de la religion. La préhension de la morale et de la philosophie de faire propre à chacune de ces deux « sectes qui ont réussi », que l’on titre de religion tout comme la « secte » de l’islam. Ce titre offre une légitimation sociétale que je la placerais dans la case force de la matrice S.W.O.T., mais ce qui est une force à un moment « t » peut devenir une faiblesse et inversement.

Le plaisir de franchir l’interdit n’est probablement pas étranger à la folie passionnelle que génère le jeu boursier. Cette perversité boursière provoque un auto-abus sournois de ses acteurs les plus faibles, qui prennent plaisir à se faire mal, on pourrait qualifier ces derniers de sadomasochistes.

Les démonstrations

Zola décrit dans ce livre les variations boursières à l’aide de termes météorologiques.

La « folie boursière » déboussolant est contagieuse pour les acteurs indirects ouvriers, salariés, syndicats. En effet la bourse permet l’évolution d’entreprises qui font croître leurs bénéfices et dont les salariés aimeraient bénéficier. Mais le seul problème avec la bourse c’est que celle-ci ne constitue pas une science exacte malgré l’utilisation de formules mathématiques de haut niveau pour calculer la prise de risque. On retrouve cette science inexacte dans le domaine des prévisions météorologiques, je pense que c’est pour cela que Zola utilise un champ lexical propre à la météorologie.

On peut en conclure que ce qui est vrai un jour ne l’est pas forcément le lendemain.

Le monde la bourse est vraiment instable, la seule chose que l’on peut dire après lecture de ce livre et une observation de ce monde dans le temps c’est qu’il peut être représenté par une courbe sinusoïdale.

D’où la difficulté pour les salariés des entreprises qui font des bénéfices de ne pas comprendre l’impossibilité pour ces dernières de les distribuer. En France en matière de droit du travail, on parle d’acquis ce qui veut dire en d’autre termes que ce l’on accorde pour une année deviendra le minima pour les années à venir. Donc, si une entreprise réalise de gros bénéfices, elle n’est pas obligée d’en faire profiter ses salariés ; par contre, si une entreprise ne réalise pas de bénéfice, elle est tenue de verser les salaires au montant déterminé. Ceci protège les salariés face à la fluctuation de la bourse, il serrait probablement invivable pour des salariés d’avoir un mois où il gagnerait 1500 et le mois suivant 50 et celui d’après 3500. (En ce moment l’Etat étudie la possibilité de faire profiter les salariés des dividendes que reverses les entreprises dans lesquelles ils travaillent).

La vie à l’époque de Zola était rythmée par les saisons, à l’heure actuelle la vie n’est plus rythmée par les saisons à part quelques exceptions. Par exemple pour un marchand de légume il est difficile de ne pas vendre de tomates en dehors de la saison de celle-ci. A l’époque de Zola quand il pleuvait la vie « s’arrêtait » c’est probablement ceci qui a ainsité Zola à utiliser le vocabulaire pour décrire le temps. A notre époque qu’il pleuve, qu’il neige la production doit-être la même. Ce qui veut dire qu’a l’heure actuelle que la vie pourrait se représenter par une fonction linéaire.

Le monde la bourse se représente par une fonction sinusoïdale et celui de la vie par une fonction linéaire, difficile de faire cohabiter ces deux mondes.

Zola montre bien à travers le personnage de Saccard, la passion que fait naître les jeux boursiers malgré une condamnation à une peine de prison Saccard ne peut résister à l’appel de sa passion pour la bourse c’est ce qui motive sa fuite en Hollande pour continuer de maintenir son ivresse. Cette passion qui n’a de raison à sa limitation peut être observée chez les joueurs de jeux d’argent, notamment dans les casinos des personnes conscientes de leur dépendance aux jeux d’argent peuvent se faire interdire de casinos. Il est dommage que Zola n’est pas fait cette comparaison.

Principales conclusions :

L’argent n’est ni sale ni propre selon Emile Zola. L’argent pour lui est une nécessité pour l’avancement de la civilisation. Il démontre dans ses textes des projets d’évolution et valorisation de civilisation, et, que de l’argent issu de moyens malhonnêtes peut servir à faire des choses « biens ».

Pour que des projets naissent il faut que des personnes aient envie d’investir leurs économies ou simplement un flux d’argent pour les professionnels de la chose. La motivation à cet investissement est le bénéfice de cette mobilisation pécuniaire. Ceci d’un prime abord peut paraître répugnant pour la religion Catholique à l’inverse de la religion juive. C’est pour cela que les Juifs ont un temps d’avance dans le monde de l’argent, Zola le démontre très bien dans le livre.

Cette avance génère des rivalités entre Juifs et Catholiques, des solidarités entre Juifs pour faire face à la nouvelle concurrence. Ces rivalités génèrent de la passion qui n’est plus maître de la raison, et qui conduisent ses adeptes dans une fin non escomptée.

Zola a réussi à montrer le monde de la finance sous tous ses aspects, bons et mauvais.

On en arrive à la conclusion : les garde-fous sont peu présents à cette époque. Plus récemment la France a connu un scénario similaire lors de la dernière crise, et l’affaire du trader anglais a fait grimper de façon spectaculaire le cours du baril de pétrole en faisant une spéculation d’envergure, tout ceci malgré un contrôle de la régulation des marchés. Ce qui démontre et rappel que tout système et potentiellement faillible

Discussions et critique

Ce livre ne fait que reprendre l’affaire du krach de l’Union générale comme noyau, avec une description minutieuse de toute cette affaire qui a noirci le pays et le monde de la finance.

Cette affaire du krach de l’Union a eu pour conséquence la montée de l’antisémitisme en France avec lequel Zola n’est pas d’accord comme on pourra le constater notamment lors de l’affaire Dreyfus lorsqu’il publie le célèbre « J’accuse » dans le journal l’Aurore.

On peut supposer que « l’argent » de Zola est une réponse au livre de Bontoux.

Actualité de la question

L’argent s’avère être à l’heure actuelle une des conditions nécessaires pour la survie de notre société, du moins l’utilisation de sa représentation.

Aujourd’hui l’argent continue à permettre la vie, mais il permet malheureusement les folies ravageuses des traders qui sont lourdes de conséquences pour beaucoup de personnes.

L’argent peut être manipulé dans un but qui peut paraître comme juste et bon par exemple le coût de l’énergie pour éviter le gaspillage de celle-ci. Si l’essence est très peu onéreuse, on pourrait être tenté d’en abuser. A l’inverse, l’argent peut servir à corrompre, rares sont les personnes qui pour tout l’or du monde ne se laisseraient pas abuser par la corruption.

Un nouveau type « d’argent » arrive, celui-ci est universel à notre monde, c’est celui qui sert à échanger des grammes de CO2 en devise. On pourrait imaginer une cotation des entreprises par leur efficience à générer moins de CO2 sur sa production. Une entreprise qui produirait trop de kiloCO2 est une entreprise qui ne rapporterait pas assez de kiloEuro ou kiloDollard.

Un lobby écologiste commence à apparaître de manière prononcée depuis quelques années en France par la montée en puissance des partis politiques écologistes. Récemment l’Etat a été obligé de prendre des mesures pour lutter sur la spéculation faite sur l’énergie solaire en d’autres termes de réguler le marché. Zola a démontré il y a plus de 100 ans l’influence de la politique sur les marchés et, cette démonstration reste valable de nos jours.